Un sceptre fut placé dans la main droite du roi.

Une main de justice dans sa main gauche, avec des anneaux aux doigts, une couronne en tête, des chausses et des souliers semblables aux vêtements.

Ainsi costumé, le roi fut placé sur la litière de parade.

Un drap d'or couvrait cette litière, et en haut, vers la tête, étaient placés deux oreillers de velours vermeil ornés pe perles.

Au pied de la litière deux lampes d'or, une croix, un bénitier et deux encensoirs d'or.

Au-dessus de la litière, un ciel de drap d'or soutenu par quatre lances

Les officiers de la maison du roi devaient continuer à faire leur service comme si de rien n'était, et même on devait servir les repas devant le corps mort comme on l'avait fait devant le roi vivant.

De l'instant de la mort à celui de l'enterrement, durant le temps de l'exposition du corps, il y avait une sorte d'intérim dans les affaires et dans la royauté elle-même.

Tant que le roi mort était dans son palais, le roi, son successeur, n'existait pas.

On avait crié et on criait : le roi est mort ! mais on n'avait pas crié : Vive le roi.

L'exposition devait durer deux jours.

Tout Paris, hommes, femmes, enfants, vieillards, venaient visiter le roi mort.

L'accès du palais était libre.

Le roi était mort le 31 décembre 1515, à onze heures et demie du soir.

Le 1er janvier 1516 à midi, le cors était placé solennellement sur le lit de parade, dans la salle du trône, et le clergé entourait le lit, procédant aux prières.

La famille royale avait ses places réservées près du lit.

Le roi d'armes, chef des hérauts, se tenait debout, au pied du lit, ayant à la main la bannière de France renversée.

Seigneurs, bourgeois, peuple, défilaient devant la litière.

A une heure, les grands officiers de la couronne défilèrent processionellement.

Ce fut d'abord le grand Sénéchal.

Puis le grand Connétable.

Puis le grand maître de la maison du roi.

Ensuite vinrent successivement, et par rang d'ordre, chacun accompagné de ses officiers :

Le grand chambrier ou camérier.
Le grand chambellan.
Le grand écuyer.
Le grand maître de l'artillerie
Le grand aumônier.
Le grand panetier.
Le grand bouteiller.
Le grand queux.
Le grand écuyer tranchant.
Le grand veneur.
Le grand fauconnier.
Le grand louvetier.
Et enfin les officiers de la bouche.

Chacun des grands officiers rendait hommage en s'arrêtant devant le lit funéraire.

Après eux vinrent les officiers des grands ordres militaires, suivis de leurs chevaliers.

Puis s'avança le corps entier du Parlement.

Grands présidents, — président de chambre, — maîtres des requêtes, — conseillers aux enquêtes, — conseillers des comptes, — ceux de la chambre dorée, — avocats, — huissiers, s'avançaient, chaque chambre séparée de l'autre par un espace vide.

Dans les rangs du cortège de la *Grand'Chambre* marchait M. de Lespars.

Il paraissait fort ému.

Il s'agenouilla pieusement et dévotement devant le lit funèbre.

Puis il se releva, — fit le signe de la croix et suivit ses collègues.

Le cortège traversa ensuite *la salle des Cariatides* se dirigeant vers celle des Gardes.

Au moment où il passait devant les membres du grand Conseil, un conseiller de robe courte s'avança et salua M. de Lespars.

Celui-ci devint cramoisi, puis blême, puis vert, puis jaune.

Il paraissait fort embarrassé, et il balbutia quelques paroles qu'il fut impossible de comprendre.

(*A continuer*)

Le Canard paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tou mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 24 Octobre 1885.

A PROPOS D'ELECTIONS

On nous cite chaque jour des années fertiles en céréales en fruits, en vins, en toute sortes de choses ; lorsque nos petits neveux, si nous avons, parleront de l'année de grâce 1885 il n'y a aucun doute qu'ils la citent comme une année fertile en élections.

Elections en France, élections en Angleterre élections en Canada, élections... élections... on n'entend parler aujourd'hui que d'élections et que de candidats. Et Dieu sait combien de sortes de candidats on en est venu à nous proposer aujourd'hui. Les uns appartiennent à telle nuance politique, les autres sont aptes à représenter le peuple par ce qu'ils le font suer dans leurs manufactures pour leur grande gloire et bénéfice... celui-ci parce qu'il a la parole facile et sait enjoler les gens... celui-là parce qu'il sait cacher ses ambitions et ses appétits multiples sous les dehors d'une franche bonhomie ; candidats bleus, candidats rouges, etc, etc, il y en a pour toutes les couleurs et pour toutes les goûts, il y en a même et ce ne sont pas peut être les plus mauvais qui veulent représenter le sexe qui porte jupons. La candidature des femmes. Il ne nous manquait plus que ça. Nous l'avons.

Et, comme de raison, les candidats féminins auront leurs agents, leurs orateurs, en un mot leurs courtiers électoraux... en jupons... tout comme eux.

Voyez-vous d'ici le flux de paroles auquel va se livrer cette plus belle moitié du genre humain en attendant qu'elle se livre au crêpage de chignons... ce qui ne saurait tarder, soyons en sûrs.

Et gare à nous si nous laissons s'implanter parmi nous cette nouvelle race de candidats, car en fait de discours, et surtout de discours inutiles... comme les trois quarts des discours électoraux, nous ne sommes pas de force à lutter avec elles ; la femme, et chacun sait ça, dispose de moyens... oratoires que la nature a refusés à l'homme, au courtier électoral, si enlevant, si insinuant, si roublard qu'ils soit. Aussi lorsque la femme en sera venue à poser sa candidature et qu'elle pourra répandre dans le pays ses courtiers en jupons que feront nous pauvres électeurs Nous n'aurons même plus la consolation d'écraser notre adversaire sur la tribune publique, nous n'oserons, par galanterie, lui reprocher ce que nous reprochons même à notre plus intime ami. D'ailleurs la courtière ne parlera pas dans les réunions publiques, son action sera plus... intime... et je doute fort que nous puissions ensuite regagner les électeurs qu'elles auront enjôlé... à domicile.

On parle déjà d'établir à Québec une agence spéciale qui se chargera de fournir aux candidates de jeunes et jolies demoiselles, qui se chargeront de faire leur réclame électorale dans les campagnes. On assure que ces " canvassers " d'un nouveau genre feront une grande économonie pour les candidates, car elles n'auront pas besoin de se mettre en frais de tant de petits verres. Les canadiens n'ont qu'à bien se tenir.

EN CHASSE

— Un paysan. — Oh ! la, la, c'est moi qu'en ai vu un beau lièvre ? tout-à-l'heure !... Gros comme ça tenez ?

Le chasseur (*armant son fusil*). — Où donc ça, où donc ça ?

Le paysan. — A la broche, dans la cuisine de monsieur de monsieur le maire.

Un brave paysan dont le poulailler est souvent visité par les renards, et les bêtes puantes des environs a installé sur sa terre un certain nombre de pièges-à-loup.

L'autre jour il entend des cris perçants dans la direction de l'un de ses pièges, y court en toute hâte et aperçoit de loin un malheureux chasseur pris au piège et auquel la douleur fait faire une horrible grimace et qui pousse de véritables hurlements. " Oh ! oh ! dit le paysan, le vilain animal — moi qui croyais si bien trouver là une jolie bête puante.

Un riche amateur de chasse, de nos amis, possède un fusil à baguette qu'il ne veut changer contre aucun autre d'un système plus nouveau, à cause de sa justesse. Notre ami en outre, est le maître d'un domestique d'une ingénuité qui frise l'idiotisme.

Ce domestique est chargé chaque soir de chasse d'aller décharger le dit fusil à une certaine distance de l'habitation. Or l'autre jour, Jean, c'est son nom, décharges l'arme sous les fenêtres de madame qui était ce jour-là d'une humeur massacrante.

— Je t'avais cependant défendu de décharger mon fusil près de la maison, s'écrie notre ami furieux, tu sais bien que cela fait mal aux nerfs de ma femme !

Madame a donc entendu ? répond Jean d'un air candide ? J'ai pourtant tiré le moins fort que j'ai pu.

L'armée du salut

L'armée du Salut, cette vaste fumosterie charlatano-religieuse, continue le cours de ses exploits. Le correspondant du *Figaro* à Londres nous apprend que le général Booth — un proche parent du général Boum ! — a constitué un nouveau corps sous le titre de *Life Guards* garde royale chargée d'attaquer les villes de provinces :

Cent soixante-quatre hommes de cette division sont entrés samedi en campagne. Ces grotesques soldats sont affublés d'un uniforme : casque blanc semblable à celui porté dans les Indes, tunique rouge, pantalon bleu et guêtres d'ordonnance ! chacun d'eux porte en outre un havresac, une lanterne, une bouteille d'eau et un par dessus, A quoi peut servir la lanterne ? Probablement à examiner l'intérieur des consciences.

L'expédition sous les ordres du commandant Herbert Booth, monté sur un cheval noir et harnaché militairement, est précédée d'un corps de musique de vingt tambours et autant d'instruments de cuivre. Parmi les officiers, on remarque un Chinois, M. Won Ock, récemment converti, et un capitaine écossais aux jambes nues et à la courte jaquette.

Les villes a conquérir sont : Hull, Beverley, York, Leeds, Bradford, Nottingham, Sheffield, Leicesster, etc., etc. Ne pensez pas que je fasse ici le scénario d'une opérette ; les troupes du général Booth, recrutées dans les prisons et dans les tavernes de dernière catégorie, sont embarquées sur un navire frété spécialement ; elles ont des tentes sous lesquelles elles campent quand elles mettent le siège devant une citadelle ; au figuré, bien entendu.

A Derby, l'armée du Salut a été repoussée : les habitants lui auraient fait un mauvais parti sans l'assistance de 150 policemen qui ont dû protéger les envahisseurs. La défaite a même été honteuse. Le colonel Cadman ne s'est échappé de la maison où il avait cherché un refuge qu'à la faveur d'un déguisement. La tranquillité publique ayant été troublée, plusieurs soldats et officiers du détachement ont été arrêtés comme de vulgaires malfaiteurs, et l'un d'eux, le capitaine Elborn a été condamné à sept jours d'emprisonnement ou à payer une amende de $12.50 en sus des frais de justice. Le capitaine Elborne, qui se croit audessus des lois, a déclaré qu'il ne payerait pas. Il gémit aujourd'hui sur la paille humide des cachots.

Le général Booth aurait-il touché le fond de la naïveté de ses contemporains ?

AVIS AUX PIANOPHOBES

Un médecin anglais, d'autres disent tartare, ayant découvert le microbe du *piano negro*, offre de l'inoculer aux personnes sensibles et devenues chauves à la vue de cet instrument que Torquemada n'a jamais rêvé. Succès garanti. Aussitôt après l'opération, on pourra subir 17 heures consécutives de Steinway sans en être incommodé le moins du monde et les cheveux repousseront instantanément. *Dr. Polycarpe Gorgibus.*

***

NOS BONS MARINS

Patara, retour du Tonquin, apporte une missive à sa commandante :

—" Tiens, Patara, qui m'dit mon commandant, si tu as le bonheur de retourner en France, tu remettras, dit'i, c'te lettre à ma femme. " Comme nous étions entourés d'ces gredins d'Pavillons-Noirs, je fourai la lettre dans mon souliers... même que, de peur de la perdre, je n'me suis pas déchaussé depuis.

***

RECETTE POUR VIVRE VIEUX

Si vous voulez atteindre l'âge de Mathusalem, qui dévissa son billard à 169 ans, fuyez le Canada et partez pour l'Italie. Vous pourrez allez jusqu'à Milan.

N. B. — S'abstenir soigneusement de dire *la Minerve.*

***

Dans un bal public à la campagne, une jeune femme se plaint tout haut des familiarités d'un de ses danseurs.

—Mais, répond celui-ci en s'excusant, je ne dis rien.

—C'est possible, dit la jeune femme, mais vous n'en pincez pas moins.

***

COUACS

Les mendiants.

Une femme généreuse donne dix cents à un pauvre estropié qui vient de s'installer au coin de la rue Notre-Dame.

Le mendiant n'a pas l'air de s'en aperçevoir.

— Si vous vous découvriez, au moins ! fait la dame froissée, quand on vous donne dix cents.

Le mendiant très calme :

—Merci !... pour attraper un rhume qui me coûterait une piastre de sirops !...

La place du grand secret pour portraits au crayon à $5.00 chaque, est chez I. Martial coin des rues St Laurent et Lagauchetière. Peintures à l'huile pour $25.00 chez I. Martial coin des St Laurent et Lagauchetière. La place du grand secret pour ces sortes d'ouvrages.

M. Y... est sourd, si sourd que, quand il s'appelle lui même par son nom, il ne s'entend pas. Seulement, il ne veut pas en convenir.

Quand X... le voit dans la rue il passe vite sur l'autre trottoir. D'abord il le salue de la main.

Puis il se fait de ses mains un entonnoir sur la bouche qu'il remue et ouvre aussi grande que possible, de manière à faire croire qu'il crie. Mais il ne fait entendre aucun son.

Alors, Y..., tout furieux, traverse la rue :

—A quoi bon hurler ainsi ? Est-ce que tu crois que je suis sourd ?

Dans une loge à l'Opéra, deux dames lorgent une brune d'âge mûr, agrémentée de superbes diamants.

—Tiens, dit l'une d'elles, la comtesse de X... qui a des cheveux d'un noir de jais, je suis sûre qu'ils étaient gris l'an dernier.

—C'est vrai, ma chère, mais vous oubliez qu'elle est en deuil... Elle a perdu sa sœur, il y a quelques mois.

Pour chaussures d'homme faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heany, 53 rue St-Laurent coin de la rue Vitré.

Le petit Z..., allant dîner avec un ami au bouillon Duval, suivant la dernière mode du jour à Paris, s'arrête pour commander une douzaine d'huîtres à l'écaillère de la porte, qui est assez gentille, et lui débite mille sornettes.

—Ah ! la friponne, s'écrie-t-il ensuite à table, après avoir avalé ses huîtres, elle n'en a mis que onze.

—C'est ta faute, fait l'ami. Tu as eu tort de rester là pendant qu'elle les ouvrait.

—Pourquoi cela ?

—Dame ! elle t'aura compté.

La scène se passe dans un bureau des contributions directes.

—Toutes vos cotes de contributions fourmillent d'erreurs, dit un chef à son commis.

—C'est par patriotisme, monsieur, répond l'employé ; les contribuables rédigeront leurs réclamations sur papier timbré à soixante centimes, ça soulagera le budget.

Scène de famille :

Z..., un gros propriétaire, gronde son fils, qui s'obstine à être toujours le dernier à sa pension.

—Mais, malheureux, dit-il, que feras-tu plus tard, dans la vie, si tu ne veux rien apprendre ?

Le gamin, jetant un coup d'œil sournois sur le bureau de son père :

—Eh bien ! je ferai comme toi ; tous les trois mois, la veille du terme, je ferai des quittances de loyer.

Ce qu'a produit un dollar bien placé. — Le No. 26.320 vendu en cinquièmes, à un dollar chaque cinquième, dont l'un dans la ville de Newton, a gagné le second prix capital à la Loterie Nationale de l'Etat de la Louisiane le 8 Septembre. Geo. Jackson, conducteur des wagons d'express de la Cie Wells, Fargo & Co. est l'heureux gagnant. Il est exultant de cette bonne fortune. Un jour de la semaine dernière il avait offert la moitié de son billet pour cinquante cents, cette offre n'avait pas été acceptée. *Newton* (Kas) *Republican*, Sept. 18.